

EMMA SOISSON ET JEAN BRÉHAT PRÉSENTENT

GRAND PRIX  
ÉCRANS MIXTES  
MASTERCARD  
LYON - 2024



# FAINÉANTES

UN FILM DE KARIM DRIDI

AVEC FADDO JULLIAN, JU. ET ODETTE SIMONNEAU, JOHANN TAMPLIER, THIERRY COLOMBO, MOMO, BERNARD LLOPIS, LUCAS VIUDEZ SCÉNARIO KARIM DRIDI ET EMMA SOISSON MONTAGE PAUL PIRRITANO IMAGE AURÉLIEN PY/BENJAMIN RAMALHO/JEAN-YVES RICCI MUSIQUE ORIGINALE DAVID GUBITSCH/CLÉMENT LÉOTARD/VINCENT PEIRANI MIXEUR JEAN-NOÉL YVEN SON TOM ALLIBERT-BARDOUX  
MONTEUR SON JEAN-NOÉL YVEN ÉTALONNAGE ALEXIS LAMBOTTE PRODUIT PAR MIRAK FILMS ET LES FILMS DU VEYRIER AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE EN ASSOCIATION AVEC SOFTVCINE 10 DISTRIBUTION NEW STORY VENTES INTERNATIONALES LUXBOX

ILLUSTRATION : LORENZO MATTOTTI

MIRAK FILMS Les Films du Veyrier REGION PACA CNC SOFTVCINE new story

# FAINEANT-ES

UN FILM DE **KARIM DRIDI**

FICTION / FRANCE / 2024 / 106 MIN  
**SORTIE LE 29 MAI 2024**

Nina et Djoul, deux amies inséparables, sont expulsées de leur squat. Elles reprennent la route à bord de leur vieux camion avec une soif de liberté et une seule obsession : faire la fête. Rencontres imprévues, travail saisonnier, concerts, joyeuses subversions, quelques galères mais surtout beaucoup d'aventures rythment désormais la vie nomade de ces deux amies.



## LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Karim Dridi  
Scénario ..... Karim Dridi et Emma Soisson  
Image ..... Aurélien Py, Benjamin Ramalho et Jean-Yves Ricci  
Son ..... Tom Allibert-Bardoux et Jean-Noël Yven  
Montage ..... Paul Pirritano  
Musique ..... David Gubitsch, Clément Leotard et Vincent Peirani

## PRODUCTION

MIRAK FILMS  
Emma Soisson

LES FILMS DU VEYRIER  
Jean Bréhat

## DISTRIBUTION

NEW STORY  
Elisabeth Perlié

## FESTIVAL

• Écrans Mixtes 2024 – Grand Prix du Jury

## CELUI QUI FAIT

### Créer le jeu à partir du réel

Le naturalisme qui consiste à prendre des gens pour ce qu'ils sont ne m'a jamais attiré. En revanche ce qui me passionne, c'est partir du réel, briser la frontière entre le documentaire et la fiction. On me parle souvent de la ligne de démarcation entre fiction et documentaire mais pour moi, ce qui compte avant tout, c'est de faire du cinéma.

La genèse du film date de ma rencontre avec Faddo Jullian, qui joue Nina dans le film et qui est une actrice que je trouve vraiment extraordinaire. Je l'ai rencontrée en 2013 lors d'une master-class sur la direction d'acteur. Je me suis demandé d'où elle sortait : elle ne ressemble à aucune autre actrice du cinéma français, il y a vraiment quelque chose de puissant chez elle, dans son corps et sa voix. C'est aussi quelqu'un qui s'est mis en rupture totale avec le conformisme qui façonne nos vies et notre place dans la société, et vit dans un camion avec ses chiens et son partenaire.

J'ai eu immédiatement envie de faire un film avec elle, et pendant dix ans, j'ai creusé ce sillon. Ensuite, j'ai rencontré J.U. (Djoul). Au départ, elle avait juste un petit rôle, où elle devait donner la réplique à Faddo. Elle n'avait jamais joué avant, et on a découvert chez elle un jeu naturel, quelque chose qui me plaît beaucoup. Emma Soisson, ma co-scénariste a eu l'idée de faire de ces deux filles le duo central du film, de les réunir autour de cette sororité comme point de départ de l'écriture. L'amitié tient une place très importante dans ma filmographie, et c'est assez naturellement qu'elle est devenue le moteur dramatique de cette histoire.

### Fainéantise subversive

J'avais toujours en tête ces discours politiques qui ressassaient les fainéants, les sans-dents, les moins que rien etc... J'ai commencé à m'interroger. De qui parlent-ils ? Qui sont ces fainéants ? En me tournant vers le monde alternatif de ceux qu'on appelle les marginaux, j'ai bien sûr rencontré beaucoup de personnes qui vivent dans la précarité parce qu'elles n'ont pas pu faire autrement. Mais il y a aussi beaucoup de gens qui ont choisi de s'extraire du monde de surconsommation dans lequel nous vivons pour s'inventer une autre façon de vivre leurs vies. Le comble des fainéants, c'est que ce sont des gens qui travaillent, et même beaucoup ! Emma Soisson a une très belle formule pour dire cela : « Fainéant, c'est ne rien faire. Fainéant, c'est faire le vide. Fainéant, c'est être. » Juste être. Et c'est un travail énorme. Être fainéant, ça se mérite, ce n'est pas donné à n'importe qui. Ainsi, leur choix de vie, leur désir de liberté et de fête constitue quelque chose d'hautelement subversif, mais une subversion non violente.



**KARIM DRIDI**  
CINÉASTE



Je me suis lancé dans ce film envers et contre tous, car en réalité, personne ne voulait financer un film sur ces gens-là. Le fait même de réaliser ce film, c'est déjà de la subversion. C'est un geste artistique de survie, de résistance, un acte de pensée vital. Parce que l'inverse de la subversion, c'est la résignation.

### Filmer les marges

Je dois avouer que les punks à chiens, je les regardais jusqu'alors du coin de l'œil. Je les évitais, je suis comme tout le monde. J'avais moi aussi une sorte de mépris à leur égard, et sur lequel j'ai commencé à me questionner. Notre regard sur eux est aussi dur que l'image qu'elles et ils nous renvoient. J'ai eu envie d'aller voir un petit peu plus loin et de rentrer dans leur univers.

Je ne voulais pas porter sur mes personnages un regard surplombant, rempli de pitié moralisatrice. Faire un film sur "les gentils marginaux" n'aurait eu aucun intérêt. J'ai cherché à déconstruire mon regard, comme pour les mettre à distance.

Mes deux héroïnes sont des femmes qui payent très cher le prix de leur liberté, sans jamais se plaindre. Elles sont tout sauf victimes. Elles ont choisi leur mode de vie et l'assument pour le meilleur et pour le pire, c'est ce qui me plaît chez elles. Elles sont droites, elles sont fortes et dignes. Ce sont des femmes puissantes, à l'image de leur corps et de leur voix. Mes héroïnes ont des racines, des familles. Et c'est important de montrer ça pour qu'on puisse aussi s'identifier à elles. Elles sont proches de nous. Ça pourrait être notre fille, notre sœur... ou nous même !



## CELUI QUI REGARDE

**BERNARD CERF**  
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

*Fainéant-es*, rare film au titre inclusif, traite d'un milieu trop peu ou carrément pas représenté : celui des « punks à chien » à coupe iroquoise, des SDF libertaires tatoués et des squats qu'aime déloger la police. Karim Dridi réussit, grâce à une méthodologie qu'il a gardée du documentaire, à nous plonger dans l'univers de Djoul et Nina qui sont, 40 ans plus tard, les descendantes directes de Mona de Sans toit, ni loi d'Agnès Varda. Elles croisent d'autres marginaux magnifiques intrinsèquement libres, sortis d'un film de Tony Gatlif. L'interprétation générale du film est remarquable. Ce ne sont pas des acteurs, ils ne jouent pas, ils sont. Ce sont des visages et des gestes, une déclinaison de petits échanges humains qui disent le rapport à l'autre, l'attention, la solidarité et finalement l'amour. Visiblement inspiré par leurs vies et leurs caractères, le cinéaste se place à la juste distance, en empathie avec ses personnages. Il parvient à nous confronter à la réalité d'un quotidien autant subi que désiré et nous propose des fragments vécus avec intensité : une fausse couche rarement montrée avec autant de dureté et qui en même temps n'est qu'un aléas de plus dans la vie de l'héroïne, des retrouvailles, le temps d'un deuil avec un père qui finissent par un fou rire, une séparation magnifique en haut des marches de la gare St Charles de Marseille mêlant affection enfantine et pudeur, autant de scènes qui associent situations concrètes et éthique qui nous montrent une communauté généreuse dans laquelle prévaut l'amitié et la loyauté.

## CELUI QUI MONTRE

**IVAN MITIFIOT**  
DIRECTEUR ARTISTIQUE  
DU FESTIVAL ÉCRANS MIXTES

Karim Dridi ne cesse de filmer ceux qui ne sont rien aux yeux des puissants : poètes sans grade, rêveurs et clochards célestes, superbes mélancoliques, cherchant un toit dans le cœur des autres et surnageant dans un monde cruel et injuste qui ne laisse que peu de place à ceux qui vivent autrement. Éclairées par la lumière magnifique du cinéaste, Djoul et Nina sillonnent les routes dans leur camion, siphonnent les réservoirs, font leurs courses dans les poubelles d'un supermarché, évadent une vieille amie d'un Ehpad pour l'embarquer avec elles. Leur vision de la vie est horizontale. La société ne veut pas d'elles, mais elles ont le monde avec elles, le ciel, les poteaux, la teuf et la route. Elles tracent. Mais ce qui impressionne, surtout, ce sont ces regards qui ne trompent pas entre les deux héroïnes. Djoul ne souhaite rien d'autre que d'être avec son amie. Car qu'est-ce que l'amour, si ce n'est simplement vouloir être ensemble ?

Le film terminé, on n'a qu'une envie, faire partie de cette famille de fainéant-es et embarquer avec Djoul et Nina pour tracer la route en chantant du Colette Magny : « Partout j'ai vu aussi des gens qui dansent ou qui jouent quand ils peuvent, et cultivent leur petit lopin de terre. Jamais s'ils arrivent quelque part, ils ne demandent où ils arrivent. »

## INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



### Construire un film autrement

Le scénario de *Fainéant-es* s'est construit de manière tout à fait non-conventionnelle, en partant des nombreuses rencontres entre Karim Dridi, Emma Soisson, et ceux qui ont inspiré l'histoire du film. Pendant trois ans, les deux scénaristes multiplient les repérages, filmant la journée et dérushant le soir. C'est donc une écriture spécifiquement cinématographique qui se déploie à partir d'essais, d'improvisation, et de liberté totale.

Ce même esprit anime le processus de casting. Dridi et Soisson rencontrent tout d'abord des personnes qui les inspirent, et qui leur donnent le désir d'écrire des personnages pour eux. Avec une telle démarche, le réalisateur se refuse à regarder ses personnages de haut, et se place instinctivement à la bonne distance. L'essentiel pour lui est de partir de ce désir mystérieux, provoqué par une voix ou une allure, et s'immerger avec la personne dans la création d'un film.

### Choix de mise-en-scène et portraits de personnages

Karim Dridi fait le choix de tourner *Fainéant-es* en scope, le format du western mais aussi celui du road-movie et du road-trip. Cet écran large lui permet de filmer deux corps côte à côte, ceux de Nina et Djoul sillonnant les routes à bord de leur camion. Lieu de tournage, mais aussi d'habitation des deux actrices, ce dernier présente de nombreux défis au réalisateur, qui se retrouve notamment à filmer une scène d'amour à la lumière de téléphones portables à cause d'une panne de courant !

Pour faire face à ces défis très concrets, et s'inspirant parfois de la peinture impressionniste, le cinéaste réduit le nombre de plans et construit une mise en scène où l'axe et le cadre s'éloignent de tout naturalisme.

Les personnages du film, comme tous ceux qui traversent sa filmographie, méritent le scope selon Dridi. Ils méritent ce cadre et la lumière qui les subliment, de façon parfois rugueuse et imparfaite, mais toujours profondément vivante.

**acid**  
ASSOCIATION DU  
CINÉMA  
INDEPENDANT  
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation de films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74  
POUR PLUS D'INFOS : [www.lacid.org](http://www.lacid.org)